



Sur cette frise chronologique<sup>1439</sup>, on constate que les changements ponctuent toute notre période, remettant ainsi en question l'habituelle dichotomie entre persan archaïque et persan classique. Nous y reviendrons.

## 20.2. Les changements liés

Il existe des évolutions isolées car elles n'ont aucun écho sur le reste du système, la disparition du parfait second, par exemple. Ces évolutions isolées sont peu nombreuses. Les autres, qui entretiennent des interactions réciproques, sont majoritaires : ce sont les changements liés<sup>1440</sup>. C'est en réinscrivant les évolutions dans des faisceaux de changements plus englobants que l'on en saisira mieux les facteurs déclenchants.

### 20.2.1. Problèmes d'homonymie morphologique

Au cours de l'évolution, il arrive que certaines formes se retrouvent homonymes entre elles. En vertu du principe qui veut qu'à une forme corresponde un sens, des phénomènes de différenciation se produisent alors.

A la suite de la disparition des passifs synthétiques du moyen perse, seulement conservés en judéo-persan, seul l'autre passif moyen-perse, périphrase avec l'auxiliaire *būdan*, « être », a survécu. Et étant donné qu'entre le moyen perse et le persan, l'ergativité au passé a disparu et qu'une autre périphrase avec *būdan* s'est développée pour exprimer le parfait, les locuteurs ont été confrontés à deux périphrases homonymes, et donc, à des cas d'ambiguïté entre un présent passif et un parfait actif<sup>1441</sup>. C'est très certainement ce qui a suscité l'apparition de nouveaux auxiliaires, les verbes de déplacement, *āmadan*, « venir », *šudan*, « aller », et dans une moindre mesure *gaštan*, « se tourner »<sup>1442</sup>. *šudan* s'est finalement imposé, probablement en raison de sa polysémie : il est à la fois verbe de déplacement (« aller ») et verbe d'état (« devenir »).

Deux autres formes sont homonymes et ce sont toutes deux des formes non conjuguées, il s'agit de l'ancien participe passé du type *kard* et de l'infinitif apocopé. Or si

---

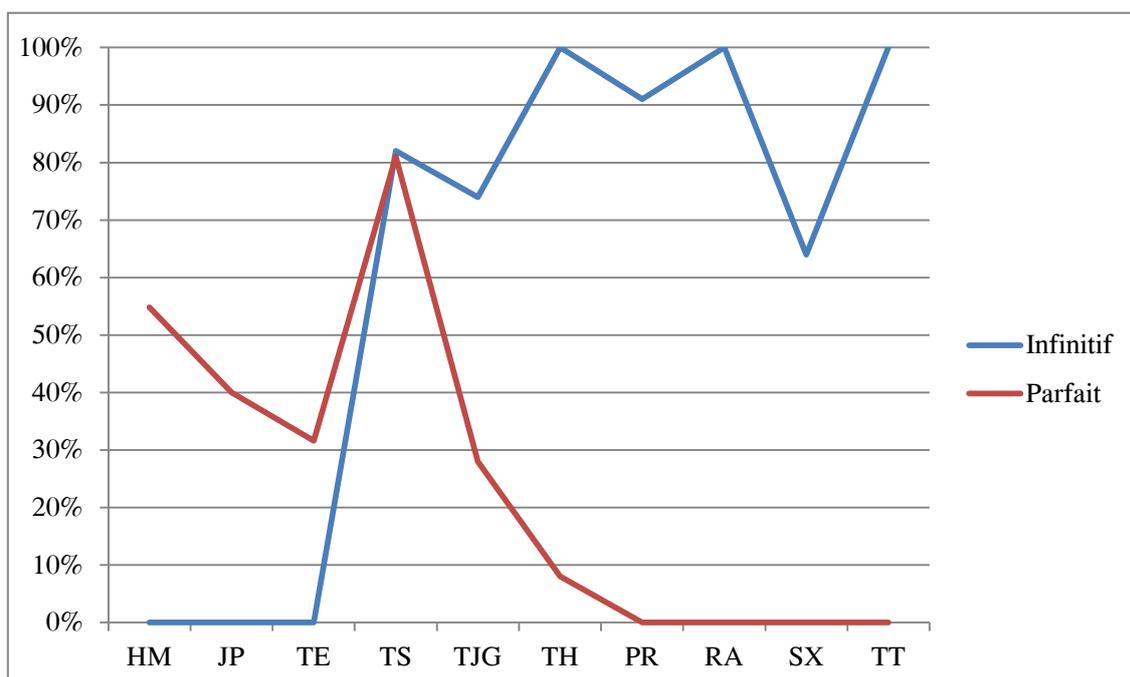
<sup>1439</sup> Les couleurs sont voisines pour des phénomènes qui entretiennent des relations indirectes de cause à effet. Pour les changements liés, elles sont identiques. † : disparition du phénomène ; ↗ : augmentation ; ↘ : diminution. Nous n'avons pas intégré les évolutions des désinences verbales : elles ne jouent aucun rôle dans l'organisation du système.

<sup>1440</sup> Cf. Marchello-Nizia 2009, pp. 178-179.

<sup>1441</sup> Cf. *supra*, § 6.3.2.2 et 11.2.1.

<sup>1442</sup> *Supra*, § 6.3.2.

l'on observe de nouveau leur évolution<sup>1443</sup>, ici conjointement (graphique 20.1), on se rend compte que l'augmentation des formes d'infinitif apocopé est corrélative de la diminution des anciennes formes de participe passé. Cette homonymie aurait-elle alors risqué de créer des confusions, ou du moins des ambiguïtés, dans la construction de certaines périphrases ? On peut le supposer : c'est par exemple ce qui s'est produit pour le verbe régi par le futur en grec moderne ; ou bien pour rester dans notre aire géographique, en dari et en tadjik, un infinitif diminué de sa nasale finale est réinterprété comme un participe passé<sup>1444</sup>.



20.2. Evolution en parallèle de l'infinitif apocopé et du parfait de type *kard-ast*<sup>1445</sup>

### 20.2.2. Concurrence de deux formes

Il arrive aussi que deux formes entrent en concurrence pour exprimer le même signifié, sans nécessairement que l'une en vienne à causer la disparition de l'autre<sup>1446</sup>. C'est le cas du futur. Même si la périphrase avec *x<sup>v</sup>āstan* progresse à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, et qu'ainsi elle fait reculer les emplois du présent-futur, ce dernier n'en disparaît pas pour autant. En persan contemporain, la répartition s'est produite au niveau des registres de langue : le présent dans la langue familière, et le futur dans la langue

<sup>1443</sup> Cf. *supra*, § 7.2 et § 8.2.2.1.

<sup>1444</sup> Pour tous ces exemples, cf. *supra*, § 16.7.1 et note 1311.

<sup>1445</sup> Le pourcentage des infinitifs apocopés a été calculé par rapport à tous les infinitifs verbaux, celui des participes du type *kard*, par rapport à tous les participes passés verbaux.

<sup>1446</sup> Haspelmath 2000, p. 792.

littéraire<sup>1447</sup>. Nos textes, littéraires, ne nous permettent évidemment pas de savoir si une telle répartition est déjà à l'œuvre. On constate seulement que la périphrase s'emploie progressivement pour tout type de futurs, et non plus uniquement pour les futurs d'intention.

En revanche, la concurrence entre *mē-* et *-ē* ne conduit pas au même résultat. Voici le processus le plus probable : *mē-* en vient à exprimer l'habitude en général, certainement à partir de la valeur d'habitude dans le présent, et il finit par absorber tous les emplois de *-ē*, aussi bien ceux de l'habitude dans le passé que ceux de l'irréel. Ce phénomène d'extension de *mē-* est donc à l'origine de la disparition du suffixe *-ē*.

### 20.2.3. L'obsolescence d'une forme et son remplacement

Pour ce type de changements liés, avec disparition et remplacement, il est parfois difficile de savoir ce qui est premier. Est-ce la disparition – ou l'affaiblissement – d'une forme, qui engendre un vide et provoque la création d'une nouvelle forme, ou bien est-ce parce qu'une nouvelle forme est apparue que l'ancienne s'affaiblit ? Dans certains cas, on peut sortir de cette impasse.

Pour le verbe « être », l'ancienne forme *buvad*, héritée du moyen perse, devient neutre et une nouvelle forme, *bāšad*, est créée sur l'impératif irrégulier du moyen perse *bāš*. Mais *buvad* s'est-il affaibli avant que *bāšad* n'apparaisse, ou bien est-il devenu une forme neutre précisément parce que *bāšad* avait été créé ? A lire les textes JP, la première hypothèse serait la bonne : *buvad* est la seule forme qui existe dans ces textes et il peut porter les deux valeurs, c'est-à-dire qu'il peut indiquer aussi bien le transitoire, comme à son origine, que le permanent, la seule valeur à se maintenir après la création de *bāšad*<sup>1448</sup>.

Quant au subjonctif et sa disparition, le problème est plus complexe puisqu'il met en jeu davantage de facteurs et davantage de formes. Dans une première étape, le subjonctif moyen-perse ne se conserve plus qu'à la troisième personne du singulier, et avec un sens particulier de précatif : ce sont les formes en *-ād*. Les autres emplois du subjonctif ne sont plus marqués. Puis, déclinant à son tour, cette forme de précatif ne subsiste plus que dans la forme figée du verbe « être », *bād*, après le XIV<sup>e</sup> siècle. Sensiblement à la même époque, *bāyad*, « falloir », étend la construction à verbe conjugué régi et perd la structure à infinitif, parce qu'un verbe conjugué a une morphologie plus riche – phénomène accru par la disparition de *bi-* avec infinitif, certainement à la fin du

<sup>1447</sup> Cf. Lazard 2006b, p. 132, § 131 et pp. 145-146, § 152.

<sup>1448</sup> Cf. *supra*, § 15.2.4.3.

XI<sup>e</sup> siècle. Sans doute par extension analogique avec les autres verbes modaux, *tavānistān*, « pouvoir », commence lui aussi à voir sa structure évoluer d’infinitif à verbe conjugué dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Tous ces changements ont pour effet d’accentuer encore l’impression qu’il manque un mode subjonctif, susceptible de marquer toutes ces valeurs. Ensuite, entre le début et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, *mē-* va cesser d’être employé dans des cas relevant du subjonctif et il va toujours marquer les occurrences d’indicatif. L’emploi de l’ancien présent non marqué comme subjonctif est à mettre en lien avec l’affaiblissement de la valeur de concomitance de *mē-* et la création de la périphrase progressive recourant à *dāštan*. Enfin, comme la valeur d’indice de rhématicité de *bi-* se perd peu à peu depuis le XV<sup>e</sup> siècle, le morphème peut alors être réinvesti d’une nouvelle valeur, modale cette fois-ci<sup>1449</sup>, mais il y a tout lieu de penser que ce dernier changement est tardif et date du tournant des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles.

### 20.3. Les phases de l’évolution du système verbal

Rappelons les phases du persan définies par Xānlari<sup>1450</sup> :

- 900-1250 : phase de genèse et de croissance.
- 1250-fin XVIII<sup>e</sup> siècle : phase du persan standard.
- XIX<sup>e</sup> siècle- : phase de transformation et de modernité.

L’évolution du système verbal telle que nous l’avons établie se conforme-t-elle à cette chronologie ? Certes entre les deux premières phases, il y a eu normalisation du passif avec l’auxiliaire *šudan* qui s’impose ; les formes d’infinitif marquées de *bi-*, le suffixe d’exhortation et d’exclamation *-ā*, et le parfait second ont disparu ; *mē-* est devenu préfixe ; quant à *buvad*, il est en net recul devant *bāšad*. Certes dans la dernière période, la valeur de concomitance de *mē-* s’est affaiblie et une nouvelle périphrase progressive est apparue ; le suffixe *-ē* a disparu ; et l’opposition indicatif/subjonctif a été recréée. Tous ces éléments se conforment donc bien aux phases de Xānlari.

Mais comment expliquer que ce soit dans la période médiane (1250-XVIII<sup>e</sup> siècle) que des changements majeurs se sont produits ? Ne faudrait-il pas alors envisager une articulation supplémentaire dans cette phase ? Cette période est celle qui a connu le plus de transformations, notamment aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : augmentation du futur

<sup>1449</sup> A moins qu’il ne faille voir une continuité entre l’ancienne et la nouvelle valeur de *bi-*. Le phénomène se produisant hors de notre période d’étude, il nous est impossible d’y répondre.

<sup>1450</sup> Xānlari 1382/2003, I, pp. 356-382. Paul (2002a, p. 24), ainsi qu’Estaji et Bubenik (2007, p. 34) s’y réfèrent.

périphrastique ; disparition de l'infinitif verbal plein et du participe passé de type *kard* ; *bi-* et *mē-* ne peuvent plus se combiner ensemble, ainsi que *bi-* et la négation ; le précatif s'emploie de moins en moins ; les verbes modaux changent de structure régie, l'un après l'autre ; *mē-* commence à capter les valeurs de *-ē* ; et pour finir, *bi-* perd peu à peu son rôle d'indice de rhématicité.

Pour le système verbal donc<sup>1451</sup>, la répartition de Xānlari gagnerait, selon nous, à être affinée<sup>1452</sup>. Etudiant d'autres faits de langue, Paul remarque pour sa part que la période allant de 900 à 1500 a connu bien plus de transformations que les cinq siècles suivants<sup>1453</sup>.

Quelle autre répartition peut-on alors proposer ? Sur quels critères s'appuyer ? Et à partir de combien de changements peut-on dire qu'on entre dans une nouvelle phase ? Quelle que soit la chronologie proposée, on doit la déterminer uniquement en fonction des faits de langue. Celle de Xānlari est calquée sur des événements historiques : le passage de la première à la deuxième phase correspond à l'arrivée des Mongols, celui de la deuxième à la troisième, à l'avènement des Qājārs. Or s'il est vrai que des transformations ont eu lieu lors de la conquête mongole, les dernières se sont produites en plus grand nombre vers la fin de la dynastie qājāre et non à son début. Il faut tout autant se garder de chercher une concordance avec la littérature. Paul<sup>1454</sup> a solidement montré que le terme de "classique" n'avait aucune pertinence pour l'évolution linguistique. Les événements historiques comme le terme littéraire de "classique" constituent donc des sortes d'"obstacles épistémologiques" pour reprendre le concept de Bachelard.

Si l'on observe les faits linguistiques, et uniquement eux, voici les phases du système verbal que nous proposons :

- 900-1250 : phase de normalisation morphologique (passif, parfait, statut de *(ha)mē*, entre autres).
- 1250-1500 : phase d'évolution morphosyntaxique (futur périphrastique, changement de structure des verbes modaux, captation des valeurs de *-ē* par *mē-*, et baisse de la valeur d'indice de rhématicité de *bi-*).
- 1500-fin XIX<sup>e</sup> siècle : phase de stabilité.

---

<sup>1451</sup> Pour la postposition *rā* en revanche, Paul (2008b, pp. 335-336) constate la permanence de ses différents emplois entre les XI<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

<sup>1452</sup> Cela tient également au fait que pour Xānlari (1382/2003, I, p. 371), *mē-* et *bi-* sont déjà des marqueurs modaux, respectivement d'indicatif et de subjonctif, dès la deuxième phase. Or il n'en est rien : cette répartition est bien plus tardive (fin XIX<sup>e</sup> siècle comme *terminus post quem*).

<sup>1453</sup> Paul 2002a, p. 33.

<sup>1454</sup> *Ibid.*, pp. 32-33.

– fin XIX<sup>e</sup> siècle- : phase de refonte du système modal (perte de la valeur de concomitance de *mē-* qui devient alors marqueur de l’indicatif, et réapparition du mode subjonctif).

Nous avons repris la date charnière de 1250, mais sans savoir au juste si elle inaugure bien une nouvelle étape : nous savons seulement que des changements morphologiques se sont produits entre TJG et TH, c’est-à-dire entre 1260 et 1320. Mais rien ne nous permet d’affirmer qu’ils ont eu lieu vers 1260 plutôt que vers 1320 ; nous opterions pour la première date, 1260, parce que TJG présente plusieurs traits archaïques, dans le système verbal et ailleurs<sup>1455</sup>, et donc il est possible que cet ouvrage soit plus représentatif de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle que de la seconde. Seuls d’autres textes contemporains (1240-1270) pourraient nous renseigner précisément sur ces évolutions : soit ils feraient déjà état de différences avec TJG et prouveraient ainsi que l’on a basculé dans une autre phase, soit ils ressembleraient à TJG et indiqueraient alors que le changement de phase est plus tardif, se situant probablement au XIV<sup>e</sup> siècle. Ce travail reste donc à mener.

---

<sup>1455</sup> Par exemple l’accord de *har kas*, « quiconque », avec un verbe au pluriel (TJG, I, Introduction anglaise, p. LXXXI ; Introduction persane, p. 114).

## CONCLUSION DE LA CINQUIEME PARTIE

Entre nos premiers et nos derniers textes, l'évolution modale est relativement timide. Il n'existe aucune opposition du type indicatif/subjonctif ; celle-ci ne réapparaît qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En revanche, le marquage de l'irréel commence à changer à la fin de notre période : le préfixe *mē-* tend progressivement à remplacer le suffixe *-ē*. Quant au médiatif, la situation est moins claire. Certes le système se complète peu à peu, mais il est impossible de s'assurer pleinement de son existence aux premiers siècles, du moins de l'existence de la valeur d'inférence.

Le système aspecto-temporel n'a pas non plus connu de changements notables au cours de notre période. Seul *(ha)mē* a évolué : de simple particule à préfixe. Les évolutions aspectuelles majeures sont plus tardives et le système se renouvelle pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, où la valeur de concomitance de *mē-* s'affaiblit et une périphrase progressive est créée. Sur la question temporelle, en devenant l'expression de tout type de futurs et non plus principalement d'un futur d'intention à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, la périphrase avec *x<sup>v</sup>āstan* entre peu à peu dans le système d'oppositions temporelles, mais sans que l'on puisse parler d'une tripartition passé/présent/futur.

Ces considérations sur l'organisation de toutes ces formes verbales en système nous ont amenée à nous pencher sur leur statut, notamment sur celui des périphrases. Il apparaît qu'elles se morphologisent toutes progressivement entre le début et la fin de notre période, mais à des degrés divers et sans qu'aucune d'elles entre totalement dans la morphologie. C'est le parfait qui en est le plus proche, puis suivent les autres formes composées telles que le plus-que-parfait, ainsi que le futur. Le passif, lui, est le moins morphologisé, même si son statut connaît une légère évolution.

Enfin, nous avons vu combien les changements entretiennent entre eux des interactions. Et même si les évolutions qu'a connues le système verbal s'échelonnent sur toute la période, nous en avons expliqué les étapes. Dans un premier temps, de 900 à 1250 (ou début du XIV<sup>e</sup> siècle), le système verbal connaît surtout des changements d'ordre morphologique ; dans un deuxième temps, jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les évolutions morphosyntaxiques sont plus nombreuses. Les deux dernières étapes, qui se situent hors de notre période d'étude, se composent d'une phase de relative stabilité du XVI<sup>e</sup> à la

première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, puis d'une réorganisation importante du système modal à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.